

14. *Origine du concept de progrès.* — La philosophie antique n'eut donc pas le moindre soupçon que la vie de l'esprit humain, que l'histoire fût, quelque chose de sérieux contribuant au processus de développement de la réalité elle-même ; le moyen âge, dont la pensée n'était que le prolongement de celle de l'antiquité, n'y pensa pas davantage. Bacon, sur le seuil du monde moderne, parlera encore d'*instauratio ab imis* en écartant le passé de la science comme une fatigue inutile, et Descartes niera lui aussi toute valeur à la tradition en concevant abstraitement la raison comme une puissance de l'individu empirique, qui commence ou recommence lui-même la recherche scientifique. Aussi personne ne comprendra-t-il la conception hardie de Giordano Bruno lorsqu'il écrira dans son ouvrage *Cena delle Ceneri* (1584) que la nouvelle pensée scientifique peut et doit s'affranchir de l'autorité d'Aristote, parce que s'il est vrai qu'il faut se laisser guider par la sagesse des vieillards, il n'est pas exact de considérer les anciens comme tels, les modernes étant les vrais vieillards en fait de pensée, puisqu'ils sont rendus plus sages par les expériences et par les réflexions des siècles écoulés depuis les anciens, qui sont effectivement la jeunesse de la pensée humaine. Peut-être fut-il le premier à affirmer que l'intelligence a un développement qui est la croissance de son pouvoir, et par conséquent sa propre réalisation. Une telle affirmation présageait et devançait la conception moderne, complètement spiritualiste et chrétienne, de la valeur de l'histoire (1).

15. *Base du concept de processus.* — Maintenant même combien serons-nous à avoir saisi cette conception de l'histoire, comprise comme le progrès et la réalisation graduelle de l'humanité elle-même ? La conception dialectique de l'histoire n'est du reste possible qu'à la condition de ne pas y voir un passé, mais un présent, et à condition que l'historien ne se détache pas de sa matière,

(1) Comparer l'ouvrage de l'auteur, *Veritas filia temporis*, écrit en 1912, mais compris maintenant dans le volume *Giordano Bruno e la Filosofia del Rinascimento*, 1920, Ed. Vallecchi, Florence.